

Décrire l'animal

Samuel Lézé

L'ANTHROPOLOGIE aborde ordinairement l'animal selon trois registres interdépendants : les *représentations* de l'animal, les *fonctions* de l'animal et, plus rarement, l'*interaction* homme-animal¹. L'ensemble de ces descriptions contribue à constituer une anthropologie de la nature : l'étude de la variabilité des rapports idéels et réels de l'homme avec son environnement. Ce domaine contribue aussi à déconstruire le dualisme Nature/Culture, encore tenace par certains aspects en sciences sociales. De ce fait, l'ethnologue n'a jamais négligé la présence et l'importance des animaux dans les sociétés qu'il étudie. Mais, dans cette perspective, représentations, fonctions et interactions sont révélatrices, par un effet de marge, d'un modèle anthropologique dont l'homme demeure toujours le centre. Dans son dernier essai, Dominique Lestel, philosophe et éthologue, présente un quatrième registre possible dont l'objectif est de décentrer ce modèle anthropologique. Pour répondre aux défis des recherches éthologiques contemporaines – 1) comment expliquer la *complexité* comportementale (variabilité technique, innovation, communication) des animaux alors que les conditions génétiques ou environnementales ne peuvent en rendre compte ? Comment expliquer que les animaux s'affranchissent dans une certaine mesure de la nécessité ? 2) Si ces questions impliquent de repenser le statut de l'animal à partir de catégories jusqu'ici dévolues à l'humain (cultures, techniques, sujets), est-ce simple anthropomorphisme ou faut-il repenser radicalement le statut de l'humain ? –, Lestel propose d'élaborer une *ethnographie des mondes animaux*.

1. *Représentations* : iconographies, symbolisme, classifications, modèles animaux de la sociétés, etc. *Fonctions* : mode de transports, mode de production agricole, technique cynégétique, domestication, etc. *Interactions* : coopération, communication, partage d'un monde familial, etc. Remarquons que le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* de Pierre Bonte & Michel Izard ne consacre qu'une notice aux seuls « animaux domestiques » (pp. 69-72), axée sur la notion de « système domesticoire ».

À propos de Dominique Lestel, *Les Origines animales de la culture*. Paris, Flammarion, 2001.

Les origines animales de la culture

230

Il existe des cultures animales, il existe des subjectivités animales. Lestel tire de cette « révolution de l'éthologie » un programme inattendu qui se démarque du réductionnisme biologique en conservant une perspective *évolutionniste et écologique* faisant peu d'adeptes en anthropologie : il dénie toute spécificité aux cultures humaines, mais il reconnaît leur irréductibilité². Il renie ainsi les poncifs classiques – structuraliste et psychanalytique – postulant une mystérieuse rupture de la nature et de la culture et la primauté supposée et consacrée du modèle linguistique en sciences sociales. Ces précisions permettent de ne pas s'arrêter au malentendu que le titre de l'ouvrage ne manquera pas de susciter. Il retentit au mieux comme une trivialité darwinienne : l'homme a une origine animale, au pire comme une nouvelle tentative de réductionnisme : la culture aurait des origines animales. Autant de bonnes raisons pour l'anthropologue de s'abstenir de lire cet essai étrange ou de soupçonner l'auteur de sociobiologisme déplacé. Faut-il au contraire considérer l'auteur aux prises avec une illusion anthropomorphique ? Ce serait négliger la qualité de cette discussion serrée qui ne manque ni de nuances ni de subtilités, et dans laquelle il faut bien reconnaître que Dominique Lestel ne s'épargne aucune des questions cruciales ou embarrassantes amenant à introduire les sciences sociales sur le terrain même des sciences de la nature. Les niveaux empirique et conceptuel de cette thèse sont heureusement entrelacés, dynamiques, et l'on se reportera avec profit à sa bibliographie riche et commentée.

Cette perspective aussi paradoxale qu'originale va bien au-delà du simple traitement de l'animal et du statut de l'animalité tel que l'abordent nombre d'ouvrages et de revues récents à travers le débat sur la « culture », les « techniques » et l'éthologie des primates³. À partir d'exemples soigneusement détaillés, Lestel étend l'existence du phénomène culturel au-delà des primates à de nombreuses sociétés animales : les mésanges britanniques, les macaques japonais, les rats, les fourmis agricultrices, les baleines... Mais, insatisfait par la pauvreté conceptuelle des descriptions pourtant riches de l'éthologie, il propose une reformulation critique et montre les limites d'une problématique de la *technique* et du *langage* de l'animal.

Médiations de l'action et rationalité expressive

Pour remédier à ces approximations, Lestel introduit, dans la première partie de son ouvrage, le concept de *médiations de l'action* : « aides écologiques qui permettent à l'animal de transformer ses performances et ses compétences, en changeant

2. « [...] cultures animales et cultures humaines ont une origine commune, mais [...] elles sont séparées par des différences intrinsèques de même nature que celles qui séparent une société de fourmis et une société de chimpanzés. Les différences entre les deux types de culture appartiennent à une même logique évolutionniste, mais elles ont des caractéristiques radicalement étrangères les unes aux autres. Rien ne justifie d'attribuer aux cultures humaines un statut spécial, alors qu'un statut particulier est largement suffisant. Autrement dit, l'irréductibilité des cultures humaines aux cultures animales est la seule position qui soit satisfaisante en toute rigueur, mais cette reconnaissance des particularités des cultures humaines ne justifie aucunement leur "sortie" des procédures suivies par l'Évolution naturelle » (p. 162).

3. Cf. les revues *Techniques & culture*, 1994, 23-24 ; *Current anthropology*, 1998, 39 ; *Gradhiva*, 1999, 25 ; *Observer l'animal* ; *Terrain*, 2000, 34 : *Les Animaux présentent-ils ?*

la nature de leur déroulement, ou en augmentant leur champ d'action » (p. 67). Cette définition permet de comprendre des cas limites comme les espaces « privés » des nids d'oiseaux et des chimpanzés (espace de communication et d'activité sociale, dortoir, traits esthétiques...), les innovations de certains groupes d'animaux, et donc la variabilité des comportements animaux qui ne saurait être épuisée par un éthogramme⁴. Dans le sillage de Gregory Bateson, l'auteur s'interroge ensuite sur la complexité et l'accès possible à la compréhension des communications animales. Dans une recherche précédente, il avait montré que les singes auxquels on apprend un langage *n'ont rien à dire*⁵. Ces études présupposaient en effet une rationalité instrumentale propre à l'humain. Ici, Lestel propose au contraire la notion de rationalité expressive pour comprendre la communication animale : « L'animal *exprime* ; il n'*exprime pas quelque chose* pour autant. Une *rationalité expressive* s'appuie sur la nécessité dans laquelle se trouve l'animal de montrer certains comportements pour arriver à un état souhaité, par exemple être reconnu comme chef, ou pour exprimer une intensité d'être, ou une émotion. Par la *rationalité instrumentale*, au contraire, certains comportements doivent être effectués en vue d'une fin, pour obtenir quelque chose ou pour parvenir à faire quelque chose » (p. 232). À titre d'illustration, l'auteur évoque et discute les jeux, l'humour et l'esthétique des animaux. Il redécouvre en passant l'éthologie subjectiviste de Jacob von Uexküll (et son concept de « monde vécu » et significatif de l'animal) et de Frederik J. Buytendijk (duquel il tire sa thèse sur la subjectivité animale). Il invoque aussi les réflexions d'Adolf Portmann et de Hans Jonas sur la liberté de l'animal, autant d'auteurs ordinairement négligés, pour tenter de penser la complexité et la variabilité des comportements animaux.

Comment décrire l'animal ?

Une fois reformulé le champ de l'animal et de l'animalité comme une sphère légitime de l'anthropologie, comment décrire l'animal ? Que décrire de l'animal ? À mille lieues d'une anthropologie de la nature, Lestel propose de construire une *ethnographie des mondes animaux*, car l'ethnologue qui pratique l'observation, la longue durée et la familiarisation est plus à même de comprendre les communautés animales. C'est déjà le cas d'éthologues japonais, ethnologues de formation, qui ont su dégager les structures de parenté d'une communauté de singes (pp. 304-305) ; c'est le cas d'un ornithologue israélien qui développe une narration ethnographique pour rendre compte du cycle de vie, des alliances et des appartenances d'un oiseau dans sa colonie (pp. 308-309). En réalité, c'était déjà ce que faisaient quelques primatologues célèbres comme Dian Fossey ou Jane Goodall. Dominique Lestel thématise et systématise ces approches qui sont restées à ce jour largement intuitives⁶. Et jusqu'à présent, aucun ethnologue n'a décrit une communauté animale pour elle-

4. Inventaire des comportements déterminés d'une espèce.

5. Dominique Lestel, *Paroles de Singes. L'impossible dialogue homme-primate*, Paris, La Découverte, 1995.

6. Divers articles du numéro 25 de la revue *Gradhiva* (1999), *Observer l'animal*, suggèrent que l'attitude ethnographique a des affinités avec l'attitude d'éthologues sur leur terrains.

même, dans son milieu naturel. Ce type d'ethnographie doit d'abord reconnaître que les *actions*, *transactions* et *interactions* contextuelles des animaux ne sont pas déterminées et sont donc passibles d'une description : soit que le non-verbal est significatif. L'interrogation ethnographique de fond reste la même – que font-ils ? comment le font-ils ? –, car les actions animales ne sont pas plus mystérieuse que les actions humaines.

Des lors, la thèse des cultures et de la subjectivité de l'animal, certes nécessaire pour démontrer la faisabilité du projet, peut être repoussée comme une échelle devenue inutile et incertaine une fois franchie l'illusion anthropocentrique. Décrire les actions et les situations de groupe d'animaux ne nécessite pas le recours au concept de culture que Lestel redéfinit comme « individualisation par le collectif » (p. 290) et présuppose des subjectivités (un monde). Cette focalisation ne requiert aucun des descripteurs (i.e. des prénotions) qui « ethnologise » l'objet de notre investigation⁷. S'il semble hasardeux de transposer des concepts anthropologiques, il paraît au contraire fécond de tenir systématiquement et fermement l'attitude de l'ethnologue sur son terrain au sein d'une communauté animale dont la difficulté principale, comme le souligne Frédéric Jouliau, est l'habitation ou l'acceptabilité négociée de l'ethnologue-éthologue sur les lieux de son enquête⁸. C'est de ce travail de description et de négociation que pourront être dégagés des concepts bien fondés. Le terrain deviendrait alors une modalité de l'interaction homme-animal fortement dépendante du degré de complexité, de complicité et du milieu (aquatique, aérien...) de la communauté étudiée : une colonie de fourmis agricultrices, un groupe de chimpanzés ou de baleines.

MOTS CLÉS/KEYS WORDS: nature/culture – animal – description.

7. Frédéric Jouliau (2000) applique ainsi le concept maussien de « technique du corps » à l'étude de « techniques » chimpanzés. Nous pensons que ce concept demande à être préalablement évalué et certainement reconsidéré en anthropologie.

8. Dans cet article, Jouliau précise aussi les conditions physiques et pratiques que doit remplir le primatologue pour mener à bien sa description dans un monde végétal difficilement accessible.

Callon, Michel

1986 « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieux », *L'Année sociologique* 36 : 169-208.

Descola, Philippe

1986 *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris. [Voir le compte rendu de ce livre par Aurore Monod-Becquelin dans *L'Homme* 110 : 164-169. *Ndlr.*]

1989 « Pourquoi les Indiens d'Amazonie n'ont-ils pas domestiqué le pécaré ? Généalogie des objets et anthropologie de l'objectivation », in Pierre Lemonnier & Bruno Latour, eds, *De la préhistoire aux missiles balistiques*. Paris, La Découverte : 329-342.

2001 Leçon inaugurale de la Chaire d'anthropologie de la nature prononcée le jeudi 29 mars. Paris, Collège de France.

Digard, Jean-Pierre

1990 *L'Homme et les animaux domestiques*. Paris, Fayard.

2000 « Animaux domestiques », in Pierre Bonte & Michel Izard, eds, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, PUF (« Quadrige ») : 69-72.

Ducros, Albert, Jacqueline Ducros & Frédéric Jouliau

1998 *La Culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*. Paris, Éditions Errance.

Godelier, Maurice

1998 « Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ? », in Albert Ducros, Jacqueline Ducros & Frédéric Jouliau, *Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*. Paris, Éditions Errance : 217-222.

Haudricourt, André Georges

1962 « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme* II : 40-50.

Jouliau, Frédéric

1994 « Peut-on parler d'un système technique chimpanzé ? Primatologie et archéologie comparées », in Pierre Lemonnier & Bruno Latour, eds, *De la préhistoire aux missiles balistiques*. Paris, La Découverte : 45-64.

1997 « L'Hominisation et les singes : une parenté contre nature », *Diogenès* 180 : 67-90.

1998 « Le casse-noix du Chimpanzé. Lectures anthropologiques d'un objet simien », in Albert Ducros, Jacqueline Ducros & Frédéric Jouliau, *Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*. Paris, Éditions Errance : 115-137.

1999 « Observer des primates dans la nature », *Gradhiva* 25 : *Observer l'animal* : 79-91.

2000 « Techniques du corps et traditions chimpanzières », *Terrains* 34 : *Les Animaux pensent-ils ?* : 37-54.

Lestel, Dominique

1995 *Paroles de Singes. L'impossible dialogue homme-primate*. Paris, La Découverte.

1996 *L'Animalité. Essai sur le statut de l'humain*. Paris, Hatier (« Optique philosophie »).

1997 « Comment les chimpanzés ont domestiqué l'homme : vers une anthropologie des communications hommes/animaux », *Journal des anthropologues* 70 : 25-35.

1998 « Des animaux-machines aux machines-animales » et « Les singes parlent-ils vraiment ? », in Boris Cyrulnik, s. dir., *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*. Paris, Gallimard : 680-699 et 990-1009.

2001 *Les Origines animales de la culture*. Paris, Flammarion.